

# Former les travailleurs aux questions de société

## Une priorité, un engagement



Depuis 2011, les mouvements ouvriers – chrétien et socialiste – fondateurs de Lire et Ecrire Bruxelles<sup>1</sup>, organisent 6 journées de travail par an sur les ‘questions de société’ qui traversent notre pratique d’alphabétisation, à destination des travailleurs du secteur. Cet article vise à décrire et analyser le contexte de cette expérience, son déroulement, les pédagogies mises en œuvre, les richesses et les limites du projet.

Par Alain LEDUC

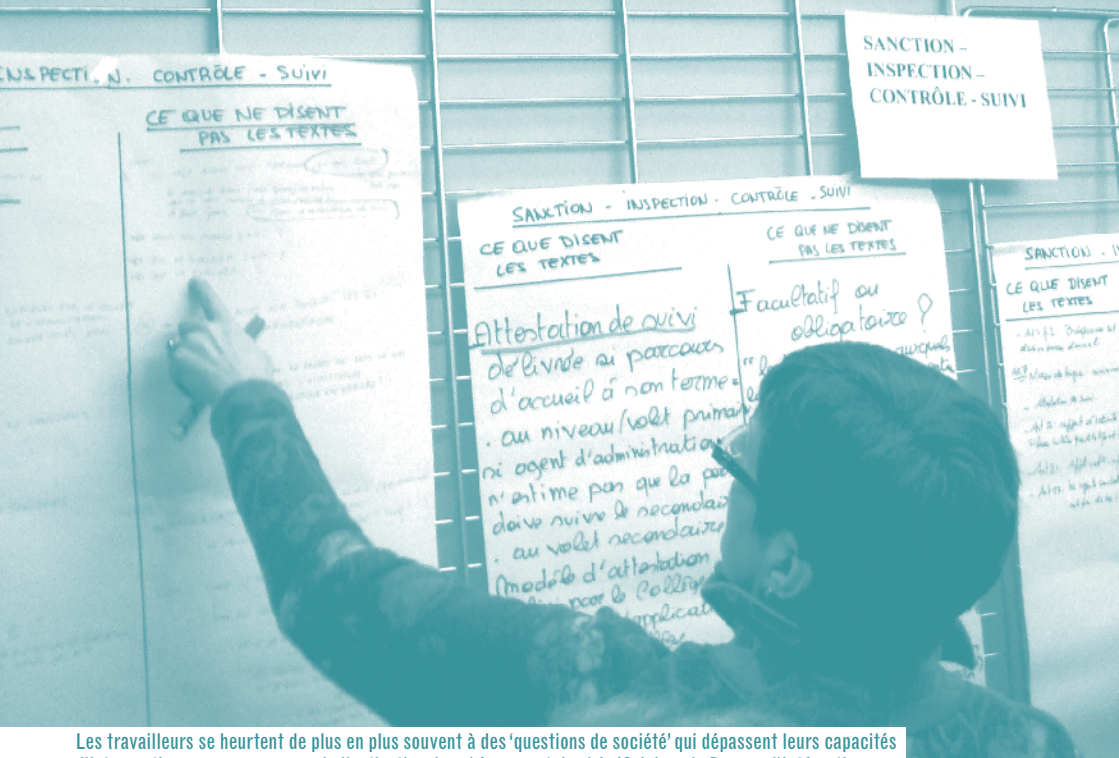
---

<sup>1</sup> Les associations d’éducation permanente du MOC de Bruxelles et ses associations constitutives d’une part, de la FGTB de Bruxelles et les associations bruxelloises de la mouvance socialiste d’autre part (statuts coordonnés de Lire et Ecrire Bruxelles, 2005).

**D**ÉPUIS 2011, le Conseil d'administration de Lire et Ecrire Bruxelles a décidé de consacrer 3 journées par semestre (donc 6 jours par an) au travail de 'questions de société' (QDS) avec tous les travailleurs de l'association, en élargissant parfois à d'autres travailleurs du réseau bruxellois d'alphabétisation.

Si le Conseil d'administration estimait que le domaine des formations 'pédagogiques' était largement et pertinemment couvert par l'association, les travailleurs – notamment les formateurs, mais aussi le personnel administratif et les cadres – se heurtaient de plus en plus souvent à des 'questions de société' qui dépassaient leurs capacités d'intervention. Nous pensons par exemple aux pressions liées au déficit de places en alpha, à l'activation des chômeurs par le Plan d'Accompagnement des Chômeurs et des bénéficiaires du Revenu d'Intégration Sociale ou de l'aide sociale, aux demandes d'attestations de toutes sortes, à la problématique de l'accueil des primoarrivants, au turnover dans les cours, à la complexification des exigences des pouvoirs publics au niveau administratif, ou au poids croissant de la 'responsabilisation' des cadres dans les dispositifs qu'ils pilotent...

Il s'agissait aussi de renforcer la formation des travailleurs de Lire et Ecrire Bruxelles – et du réseau – pour leur permettre de mettre en œuvre le programme d'action pluriannuel de l'association dans le cadre du décret Éducation permanente. L'objectif de ces journées était donc d'armer les travailleurs avec des outils d'analyse sociale et de contribuer à la transformation sociale en lien avec les deux mouvements porteurs de Lire et Ecrire Bruxelles. Ces journées QDS étant éminemment 'politiques' et devant permettre de prendre du recul par rapport aux situations quotidiennes, elles ont été confiées à deux organismes de formation issus des mouvances ouvrières chrétienne (le CIEP de Bruxelles) et socialiste (le Collectif Formation Société asbl), tous deux formateurs agréés à l'axe 2 du décret Éducation permanente.



Les travailleurs se heurtent de plus en plus souvent à des 'questions de société' qui dépassent leurs capacités d'intervention, comme par exemple l'activation des chômeurs et des bénéficiaires du Revenu d'Intégration Sociale, les demandes d'attestations de toutes sortes... Photo : CFS asbl

Concrètement, pour permettre à tous de participer, les cours sont suspendus et la participation est obligatoire pour tous les travailleurs de l'association. Environ 120 personnes participent à ces journées QDS, organisées en 8 groupes de formation de 15 personnes chacun. Chaque cycle de 3 jours est organisé autour d'une thématique, celle-ci pouvant être déclinée de manière spécifique dans chaque groupe. Chaque fois que c'est possible, les travailleurs choisissent le groupe auquel ils vont participer.

## Les thématiques travaillées

Le premier cycle s'est déroulé en 2011, sous la même forme aux premier et second semestres, sous le titre fondateur **questions de société**. Il a abordé 8 thématiques issues et en lien avec les pratiques professionnelles des formateurs : comment fonctionne l'économie capitaliste ? qu'est-ce que le précaire ? comment gérer la diversité culturelle ? par une approche philosophique

du 'vivre ensemble' ? qu'est-ce que l'émancipation ? comment combattre la pensée unique ? quelle école de la réussite ? quelle égalité des genres ? Chaque travailleur a choisi un groupe au premier semestre, un autre au second semestre.

En 2012, les QDS se structuraient autour de la thématique de l'austérité, au premier comme au second semestre : **comprendre la crise, combattre l'austérité**. Le programme précisait : « *Dans ce contexte marqué par les débats permanents autour des 'économies à réaliser', comment comprendre et défendre que 'l'austérité n'est pas une fatalité' ? Comment assainir une situation socioéconomique difficile sans porter préjudice aux personnes précarisées ? À ces questionnements répond notre participation aux mobilisations du front commun syndical de décembre 2011 (manifestation nationale) et de janvier 2012 (grève nationale interprofessionnelle)<sup>2</sup>. Par ailleurs, des questions qui engagent notre avenir continuent de faire la une de l'actualité. Nous devons en comprendre les enjeux et être à même d'interpeler les acteurs politiques et d'en débattre avec eux, notre avenir en dépend : faut-il repousser l'âge de la pension ? la liaison des salaires à l'index est-elle un obstacle à notre compétitivité ? quelle est cette Europe qui nous impose des normes budgétaires ? les allocations de chômage des jeunes sont-elles menacées ? comment sauvegarder notre système de sécurité sociale ? ».*

Se pose à nous également la question des services publics, de l'évolution du précaire, des primoarrivants, de la dette publique et de la financiarisation de l'économie. À l'évidence, il y a une grande continuité dans les thèmes abordés. L'objectif affiché par le CA est de former les travailleurs de l'alphabétisation « *pour qu'ils s'approprient les enjeux sociaux actuels et participent au mouvement social sans être instrumentalisés* ». Ainsi formés, ils manifestent en toute connaissance de cause et peuvent intervenir dans les groupes pour former les apprenants à ces mêmes enjeux et les mobiliser pour participer avec eux au mouvement social.

---

<sup>2</sup> Participation poursuivie l'année suivante avec l'action du 30 septembre 2013, initiée par la Plateforme pour la prospérité et contre les inégalités et qui avait précisément pour objet de rappeler la nécessité de mettre un terme aux inégalités entre les riches et les pauvres dans notre société.

Au premier semestre 2013, les QDS ont été consacrées aux thématiques d'action que Lire et Ecrire a définies pour l'axe 1 du décret Éducation permanente pour la programmation 2012-2016, à savoir **les droits culturels, les droits sociaux, les droits politiques et les droits à l'information**.

Après une pause liée à la réorganisation interne de Lire et Ecrire Bruxelles, en mai 2014, les QDS ont été consacrées à une analyse de l'**État social actif**, au travers de 3 approches : comprendre l'origine et la nature de l'État social actif (à partir d'un apport de Bernard Conter), en quoi a-t-il modifié le travail social ? (à partir d'apports d'Abraham Franssen), quelles alternatives/résistances possibles ? Ici la thématique est la même pour tous les groupes en formation, la seule spécificité étant l'approche particulière de chacun des 8 formateurs.

L'objectif est de former les travailleurs de l'alphabétisation pour qu'ils s'approprient les enjeux sociaux actuels et participent au mouvement social sans être instrumentalisés. Et qu'ils forment à leur tour les apprenants... Photo : GFS asbl



## Comment ces journées sont-elles pilotées ?

Ces journées tentent<sup>3</sup> de s'inscrire dans une logique d'éducation populaire 'intégrée', au sens de Christian Maurel, « *l'éducation du peuple, par le peuple et pour le peuple* ». Pour ce sociologue et intervenant à l'Université Populaire du Pays d'Aix, l'éducation populaire est « *l'ensemble des pratiques éducatives et culturelles qui œuvrent à la transformation sociale et politique, travaillent à l'émancipation des individus et du peuple, et augmentent leur puissance démocratique d'agir* »<sup>4</sup>.

Il s'agit, en amont, de mobiliser les savoirs d'expérience des travailleurs, puis de confronter ces savoirs avec les savoirs académiques pendant les journées de formation, de capitaliser ensuite ces apports par l'écriture (recherches), pour, en aval, augmenter la puissance d'agir des participants (qu'est-ce qui a changé après la formation ?). Une démarche qui s'articule donc autour de 4 temps.

### En amont : puiser dans les 'savoirs chauds'...

En amont, nous tentons de partir des expériences des travailleurs de Lire et Ecrire, notamment dans deux domaines :

- Dégager les questions qui se posent à eux et à leurs apprenants pour créer des journées QDS en phase avec ces questions<sup>5</sup>.
- Valoriser leurs savoirs d'expérience issus de leur itinéraire de vie et de leur pratique professionnelle.

Au vu des itinéraires de vie et de la composition multiculturelle du personnel de Lire et Ecrire Bruxelles, ces savoirs sont particulièrement riches à faire émerger et à travailler. Et ces travailleurs qui font état de leurs questionnements se font également le relai des questions que posent les analphabètes.

<sup>3</sup> Tenter = essayer de..., indique une intention, parfois réalisée, parfois pas.

<sup>4</sup> MAUREL Christian, *Éducation populaire et puissance d'agir. Les processus culturels de l'émancipation*, Paris, L'Harmattan, 2010.

<sup>5</sup> Nous travaillons ici en nous appuyant sur les témoignages et dynamiques issues de nos pratiques d'éducation populaire (axe 1 du décret).

Autant d'éléments et de savoirs qui nous interpellent et vis-à-vis desquels il nous faut prendre de la distance pour pouvoir les travailler.

Nous nous référons ici aux travaux de Miguel Benasayag, et à son expérience dans les Universités Populaires - Laboratoires sociaux de la Cité des 4000 et de Ris-Orangis<sup>6</sup>. *« Le travail de Miguel Benasayag part de l'hypothèse suivante : un mode de savoir est à la fois le produit, et une manière de légitimer et de permettre le fonctionnement d'un certain type de pouvoir. Dans notre société le savoir technique dominant prétend à une hégémonie sur l'ensemble de nos vies : l'éducation, la santé, l'alimentation, le lien social, etc. Cette hégémonie est liée au pouvoir omniprésent des 'experts', managers, gestionnaires, etc. Le savoir sur l'expérience notamment est totalement dévalorisé. La problématique des laboratoires sociaux est de travailler ces savoirs assujettis, minoritaires. On pâtit de beaucoup de choses, la question est de trouver comment transformer ce pâti en un savoir sur ce qui nous affecte, et retrouver ainsi une puissance d'agir sur le monde. »*<sup>7</sup>

Une autre approche – convergente – est celle de Vincent de Gaulejac qui se définit comme 'sociologue clinicien' et a notamment travaillé sur la souffrance au travail<sup>8</sup>. Son approche le conduit à intégrer la parole des travailleurs en souffrance. Dans les QDS, cette approche a par exemple permis de mettre en évidence une profonde souffrance des travailleurs de première ligne, en lien avec la pression sur le public analphabète, et par ricochet sur les accueillants et les formateurs. Un exposé de l'agente d'accueil et d'orientation de Molenbeek, Kasmia Chafik, a ainsi été le point de départ d'une des formations QDS.

---

6 Miguel Benasayag, philosophe et psychanalyste français, intervient de manière régulière dans le Laboratoire social de l'Université Populaire de Ris-Orangis, dont la philosophie de travail et les comptes rendus de séances sont capitalisés sur le site [www.mjcris.org/up\\_laboratoireSocial\\_index.html](http://www.mjcris.org/up_laboratoireSocial_index.html)

7 Guillermo KOZLOWSKI, chercheur à Collectif Formation Société asbl (CFS), après avoir participé à l'Université Populaire de la Cité des 4000.

8 de GAULEJAC Vincent, *Travail, les raisons de la colère*, Seuil, 2011.

## Une intervention de formation

Les 3 journées d'intervention dans les QDS sont centrées sur la formation, définie comme un processus qui vise à la confrontation des représentations et des savoirs d'expérience des travailleurs avec des savoirs académiques amenés par des personnes ressources externes.

S'appuyant sur les représentations des participants, le rôle de l'animateur est alors d'impulser une démarche de déconstruction avec pour objectif de coconstruire de nouvelles représentations et de créer de nouveaux savoirs qui renforcent la 'puissance d'agir' des participants et contribuent à la transformation sociale. Un exposé a par exemple déconstruit la question de la fiscalité : personne n'aime payer des impôts... et pourtant l'ensemble de nos activités à Lire et Ecrire, les salaires des travailleurs (ACS) et les allocations des participants sont financés sur base de l'impôt. À cette occasion, un exposé d'Ahmed Laaouej, expert à l'IEV (Institut Emile Vandervelde) sur cette question, a permis de modifier notre perception des impôts et de commencer à penser ce que pourrait être une 'fiscalité juste'.

Le processus de reconstruction s'appuie sur des apports théoriques et sur les savoirs d'expérience. Franck Lepage parlerait ici de confrontation des 'savoirs chauds' et des 'savoirs froids'. *« On pourrait définir la conférence gesticulée<sup>9</sup> comme la rencontre entre des savoirs chauds et des savoirs froids. Cela ne donne pas un savoir tiède, cela donne un orage ! Les savoirs 'chauds' : savoirs 'illégitimes', savoirs populaires, savoirs politiques, savoirs de l'expérience... savoirs utiles pour de l'action collective... (...) Les savoirs 'froids' : l'université publie d'excellentes analyses politiques, sociologiques, sur tous les sujets dont nous avons besoin... Boltanski et Bourdieu sur la culture du capitalisme, Castel sur le social, Eme et Wuhl sur l'insertion, Dubet sur l'école, Donzelot sur la ville... comment se fait-il que ces savoirs ne servent à rien dans la mobilisation et l'action collective ? Les 'acteurs' sociaux ne lisent pas ou peu la production des intellectuels, qui elle-même ne rencontre pas ou peu le travail des acteurs sociaux. »<sup>10</sup>*

9 Dans la conférence gesticulée, la gesticulation remplace le discours.

10 Tiré du site de la coopérative d'éducation populaire *Le Pavé*, [www.scoplepave.org/formation-de-conferencier-gesticulant](http://www.scoplepave.org/formation-de-conferencier-gesticulant)



Ce type d'approche, de confrontation des savoirs chauds et froids, est mobilisé dans les QDS. Prenons un exemple : après une conférence de Robert Castel<sup>11</sup> dans le cadre de l'Université Populaire de Bruxelles sur la question du précarariat, ce dernier nous a invités à donner corps à son propre concept qu'il jugeait lui-même 'fort théorique'.

Animateur dans le cadre des QDS, j'ai été amené sur ces bases à confronter l'analyse théorique de Castel sur le précarariat aux savoirs des participants. J'ai animé 4 groupes de 3 journées sur cette question, donc avec une soixantaine de participants. Il a été demandé à chacun d'entre eux de partir de la situation d'un travailleur précaire qu'il connaît, dans les cours, parmi ses proches, parfois de sa propre situation (antérieure à son engagement à Lire et Ecrire). Les apports étaient ainsi très impliquants, très 'chauds'. On a confronté ces 60 itinéraires de vie relatés<sup>12</sup> aux apports théoriques de Castel. L'analyse de Castel a non seulement été validée, mais surtout enrichie au-delà de ce qui était attendu. Ces apports ont abouti à une première étude sur le précarariat à Bruxelles<sup>13</sup>.

### Une capitalisation écrite

L'émergence des savoirs d'expérience, les méthodes utilisées et les nouveaux savoirs construits tombent le plus souvent dans l'oubli et ne sont habituellement pas transférés. Seul le passage à l'écrit permet cette capitalisation. Nous essayons donc, même si la démarche n'est pas encore systématisée, de capitaliser cette construction de nouveaux savoirs dans des textes. Les travaux animés dans le cadre de QDS ont par exemple abouti à enrichir l'écriture

11 Cette conférence, **De la précarité au précarariat**, est en ligne sur le site de Rhizome-Tv : [www.rhizome-tv.be/spip.php?article49](http://www.rhizome-tv.be/spip.php?article49)

12 Sur la richesse méthodologique du récit de l'expérience de vie, voir notamment : LE GRAND Jean-Louis et PINEAU Gaston, **Les histoires de vie**, PUF, Coll. Que sais-je, 2013 (5<sup>e</sup> édition). Sa mise en œuvre dans le cadre du projet d'Université Populaire de Paris 8 est relatée dans : Les Cahiers du Fil Rouge, CFS asbl, n°18, juin 2013 (téléchargeable à la page : [www.universitepopulaire.be/?page\\_id=843](http://www.universitepopulaire.be/?page_id=843)).

13 LEDUC Alain, **Le précarariat à Bruxelles. Retrouver une 'puissance d'agir'**, in *Les Cahiers du Fil Rouge*, CFS asbl, n°16-17, octobre 2012, pp. 22-46 (numéro téléchargeable à la page : [www.universitepopulaire.be/?page\\_id=843](http://www.universitepopulaire.be/?page_id=843)).

de deux numéros des *Cahiers du Fil Rouge*, la publication de CFS asbl, en coproduction avec Lire et Ecrire Bruxelles : le numéro 16-17 sur le précaire et le numéro 19 sur l'austérité<sup>14</sup>.

Il y a néanmoins une rupture entre la production de savoirs lors des QDS et leur écriture qui est confiée à des 'chercheurs'. Nous pensons que cela doit être modifié. C'est notamment ce constat de la nécessité d'articuler l'action sur le terrain, les savoirs des participants et les apports théoriques qui nous a amenés, au niveau de l'équipe de CFS et de la mission 'recherche' de Lire et Ecrire Bruxelles, à mettre en place de novembre 2014 à septembre 2015 une formation à la recherche en éducation populaire, dont un objectif pourrait être la création d'un 'laboratoire de recherche en éducation populaire'.

Notre démarche de référence est celle qui a présidé à l'expérience de l'Université Populaire de Paris 8, qui place d'emblée la personne en formation non pas dans la position 'd'apprenant' mais plutôt 'd'apprenti-chercheur'. Nous avons relaté et analysé cette expérience passionnante dans les *Cahiers du Fil rouge* n°18<sup>15</sup>.

### En aval : une puissance d'agir (transformation sociale)

Après un cycle de 3 journées sur une thématique, chacun retourne au boulot, dans la pression du quotidien. Quelle est la transformation sociale induite ? Si nous ne disposons pas d'un 'observatoire' systématique, nous pouvons néanmoins affirmer que certaines démarches sont issues des QDS.

Par exemple, l'implication de Lire et Ecrire Bruxelles dans l'organisation des deux manifestations contre la dégressivité des allocations de chômage est issue de rencontres syndicales au sein des QDS (celle de juin 2012 et celle de janvier 2014).

---

<sup>14</sup> Tous deux également téléchargeables à la page : [www.universitepopulaire.be/?page\\_id=843](http://www.universitepopulaire.be/?page_id=843)

<sup>15</sup> Voir note 12.

Autre exemple, l'idée – en cours de réalisation – de créer une attestation de formation alternative pour l'ONEm ou d'autres organismes publics est née lors d'une formation sur le précaire.

Enfin, la participation de nos comités d'apprenants au Réseau bruxellois des Collectifs de chômeurs a sans doute été rendue évidente par le travail en QDS sur la situation précaire de nos publics. Ces comités d'apprenants comptaient parmi les signataires de l'appel à participer le 11 mai 2014 à la Marche contre les chasses aux chômeurs/ses et pour le changement de politiques.



Les comités d'apprenants comptaient parmi les signataires de l'appel à participer le 11 mai 2014 à la Marche contre les chasses aux chômeurs/ses et pour le changement de politiques. Photo : CFS asbl

## Richesses et limites de l'expérience

QDS est une démarche qui a suscité beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme. Elle répond bien à une nécessité d'armer nos travailleurs sur des questions devenant de plus en plus complexes. Les évaluations des participants sont globalement positives. La plupart d'entre eux estiment que ces journées leur apportent des outils de compréhension de notre société dont ils ne disposaient pas. Certains soulignent aussi l'opportunité qui leur est offerte : *« Notre patron nous paie des formations de ce niveau sur le temps de travail. »*

Plusieurs questions subsistent et méritent néanmoins d'être mieux prises en compte.

La première est la question de l'obligation d'y participer, qui a parfois eu des effets contreproductifs (comme toute obligation). Nous la maintenons et la justifions comme faisant partie intégrante du droit à la formation, au même titre que l'obligation scolaire ou l'obligation de voter. L'obligation 'protège' chaque travailleur de la pression du travail. On n'a pas trouvé mieux jusqu'à présent...

Notre pratique reste tâtonnante : le 'processus' de coconstruction souhaité n'aboutit pas toujours, parfois l'attente très forte des participants d'apports théoriques externes est un obstacle au travail de valorisation de leurs savoirs propres. Ils ont l'impression que la réponse à leurs questions doit venir de l'extérieur, les 'experts' restent survalorisés. Les dynamiques espérées ne sont donc pas toujours au rendez-vous : si nous partageons tous l'idée d'une 'vraie démarche d'éducation populaire', nous n'avons pas de 'recettes' pour y aboutir sûrement.

À certains moments, les travailleurs attendent également une sorte de transfert immédiat des apprentissages issus des QDS dans les cours ou la pratique associative. Des sortes de 'modes d'emploi' qu'on peut mettre en œuvre, ou des outils pédagogiques 'clés sur porte'. Les mouvements porteurs plaident quant à eux pour la nécessité d'une certaine distanciation de ces temps de formation par rapport aux réalités de terrain. Mais tous conviennent de la nécessité de renforcer les liens avec le pôle pédagogique, en amont comme en aval.

Enfin, cette démarche crée beaucoup d'espoirs, mais aussi parfois de frustrations. Une meilleure connaissance de la question du précarité peut contribuer au découragement comme au souhait de se mobiliser. Et nous devons admettre que parfois les mouvements porteurs n'apportent pas toutes les réponses attendues ou que notre rapport de force, notre capacité d'influer sur la transformation sociale est très faible. Nous avons néanmoins le sentiment d'avoir contribué à une 'petite victoire' lorsque le gouvernement a amendé son plan d'exclusion du chômage des jeunes bénéficiaires d'allocations d'insertion début mai 2014.

Après 6 cycles de 3 journées, de 2011 à 2014, le travail des 'questions de société' dans le secteur de l'alphabétisation à Bruxelles reste enthousiasmant et pertinent, à condition d'être capables de continuer à questionner le projet et notre mode d'intervention, et ce de manière permanente.

**Alain LEDUC**

**Lire et Ecrire Bruxelles et Collectif Formation Société**